

Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

le dimanche, défi pastoral [1]

- Grands dossiers - La Messe - Pour aller plus loin -



Date de mise en ligne : mardi 28 aot 2007

Par un ensemble de circonstances, démographiques, culturelles, parfois politiques ou idéologiques, le monde contemporain est fortement marqué par la coexistence, plus ou moins pacifique, des diverses religions. Voici plus de quarante années, le concile Vatican II avait insisté sur la liberté de conscience ; pendant tout son Pontificat, le pape Jean Paul II est constamment revenu sur le respect de ce droit lié au mystère de la personne humaine ; dans ses documents de dix dernières années, il a tenu le plus souvent avant la conclusion à souligner l'importance vitale du dialogue inter-religieux, notamment pour le service de la paix dans le monde, dans la continuation des rencontres d'Assise.

Dans notre monde sécularisé, les religions reprennent du sens, mais aussi de la visibilité. Chaque fin de semaine fait se suivre les jours sacrés de trois grandes d'entre elles : le vendredi pour les musulmans, le samedi ou sabbat pour les juifs, le dimanche pour les chrétiens. Dans bien des pays au long des siècles, une telle succession a été vécue paisiblement, même si des crises ou des conflits se reproduisaient de temps en temps. Le respect de tous ces jours s'impose assurément, comme le dialogue authentique, lequel suppose que l'on reste ce que l'on est et que l'on garde ses convictions : le vendredi, le sabbat et le dimanche ne sont pas interchangeables ; ils ont chacun une signification, comme des pratiques, différentes.

Pour les chrétiens, le dialogue est une façon de témoigner de leur foi, de rendre raison d'elle, d'expliquer par exemple la place du dimanche dans la semaine : il est par excellence « le jour du Seigneur », ce qui signifie son nom (dominicus dies), premier jour de la création et jour de la rédemption achevée par la résurrection du Seigneur. Si la confession de foi primitive, relevée par les Actes des Apôtres le kérygme se résume en ces trois mots : « Jésus est Seigneur », la sanctification du dimanche est un acte de foi pratique dans cette Seigneurie de Jésus, qui est allé jusqu'au bout de l'amour, obéissant jusqu'à la mort de la croix et exalté par son Père, comme le chante l'hymne de la lettre de saint Paul aux Philippiens : « *Pour que toute langue proclame de Jésus Christ qu'il est Seigneur à la gloire de Dieu le Père.* » (2, 11)

La réflexion qui est proposée dans ces pages visera d'abord à réunir quelques données sociologiques sur le dimanche dans notre société occidentale plus précisément française, puisque l'auteur de ces lignes a la responsabilité d'un diocèse en France, puis à rappeler l'enseignement récent du Magistère sur le jour du Seigneur. Il nous restera à présenter quelques manières susceptibles de relever ce défi : comment, dans un monde sécularisé qui redécouvre l'importance de la religion, donner sa place au jour spécifiquement consacré au Fils que Dieu a ressuscité des morts ?

Comment nos contemporains vivent-ils le dimanche ?

En fait, on parle assez peu du dimanche dans notre société occidentale ; on dit plutôt : « Qu'est-ce que vous allez faire ou qu'avez-vous fait pendant votre week-end ? » Cet anglicisme a mis depuis longtemps la semaine dans la perspective du repos que l'on attend. Le mode de vie qui est le nôtre, avec le rythme qu'il impose et le stress qu'il génère, rend de plus en plus nécessaire cette coupure hebdomadaire à laquelle tous aspirent. La page qui ouvre la Bible va dans ce sens, puisque les six jours de la création s'achèvent par le repos du créateur, le sabbat. Pour nous, le repos est de deux jours ; il tend même à trois, car, avec les 35 heures de travail pour la semaine, le week-end commence dès l'après-midi du vendredi, ce qui a pour incidence, en France, de voir les écoles fonctionner aussi le mercredi, avec les incidences que cela comporte pour le catéchisme.

« Aux disciples du Christ, en tout cas écrit le pape Jean-Paul II dans sa Lettre Apostolique *Dies Domini* (n 4), il est demandé de ne pas confondre la célébration du dimanche, qui doit être une vraie sanctification du jour du Seigneur, avec la "fin de semaine", comprise essentiellement comme un temps de simple repos ou d'évasion. »

Il faut reconnaître que le stress nerveux généré par les impératifs de l'économie mondiale surtout pour les cadres ainsi que par les conditions de travail appelle une détente en proportion. Pendant leurs week-end, les gens veulent retrouver un horaire « cool », du sommeil, la vie au vert et au grand air, ce qui ne les incite guère à participer à une messe qui, soit coupe l'après-midi ou la soirée du samedi, soit empêche la grasse matinée du dimanche matin : ce qui explique en partie la liberté que les chrétiens de 25-50 ans prennent par rapport à la pratique dominicale. Les jeunes adolescents sortent avec des « copains » ou « copines » de leur âge le soir et une partie de la nuit de samedi à dimanche ; ils ne sont guère en état de se rendre disponibles le lendemain pour la messe, si tant est qu'elle les attire. En milieu de grand urbanisme, près de la moitié des couples sont divorcés : il s'ensuit que les enfants ou les jeunes issus de ces familles sont ballottés de l'un à l'autre de ces foyers « recomposés », comme on les appelle. Cela occasionne des déplacements qui ne sont guère favorables à l'insertion stable dans une communauté paroissiale. Les adolescents vivent volontiers en groupes ou en bandes ; pour qu'ils adhèrent à quelque activité, il est nécessaire qu'un minimum de jeunes de leur âge y soient présents. On le voit, par exemple, pour la préparation à la confirmation. Ils acceptent volontiers de s'engager pour aller passer quelques jours à Taizé, aux journées internationales de Taizé, à des pèlerinages à Lourdes, quand ils y vont ensemble : dans ces conditions, ils s'y avèrent généreux. Malgré diverses attaques conjoncturelles ou idéologiques contre la famille, les jeunes affirment, dans une proportion étonnante, l'apprécier. Cela ne veut pas dire qu'ils choisissent de passer en famille leurs loisirs ou leurs week-end en totalité, car ils ont besoin de vivre avec leurs camarades et leurs ami(e)s, mais leur famille reste le cadre privilégié de leur existence ; c'est leur référence principale, comme ils l'expriment souvent dans leur lettre à l'évêque au moment de la confirmation, par exemple en ces termes : « Ce qui compte le plus pour moi est mon frère écrit un jeune toute ma famille et mes copains. Dans ma vie, plein de petites choses m'enthousiasment, comme de retrouver de la famille, un bon copain, de jouer avec mon frère ; un bon repas familial m'enthousiasme aussi. »

« à entendre les jeunes, aussi divers qu'ils puissent être, la famille tient incontestablement la première place pour la plupart d'entre eux, même quand leur famille peut être qualifiée par des observateurs d'"éclatée" ou de "fragilisée". Toute première place ! »

« Pédagogie de la confiance ! Confiance partagée dans une certaine réciprocité : la confiance donnée à sa famille tout comme la confiance donnée par sa famille est source de solidité pour plus d'un, tout comme cette confiance donnée et reçue est chemin d'une plus juste estime de soi. Plusieurs d'entre eux disent explicitement, et d'autres plus pudiquement, qu'ils ont ou qu'ils trouvent aujourd'hui, dans leur histoire familiale, les outils dont ils ont besoin pour oser penser l'avenir, même quand celui-ci continue à les inquiéter. »

Cet attachement des jeunes à leur famille fait comprendre les problèmes qu'ils connaissent quand elle s'effrite, se déchire, pour se refaire avec les écartèlements que cela cause, y compris dans la pratique religieuse des familles recomposées en divers lieux pas forcément voisins.

Des activités multiples sont proposées pendant les week-end pour tous les âges dans notre société, ce qui est excellent (sports, tourisme, formation ludique, scoutisme, randonnée, danse, associations diverses), mais cette variété même ne facilite guère, outre les facteurs déjà mentionnés de dispersion, le regroupement régulier d'une communauté paroissiale pour célébrer le jour du Seigneur. Parmi toutes les propositions faites, il est clair que pour les jeunes et même pour les autres, celles de l'église pour « aller à l'église » !, n'est pas la plus attirante ou alléchante. Il en va pourtant de notre identité de chrétiens, frères et sœurs de celui qui est ressuscité « le troisième jour », « le premier jour de la semaine ».

[Suite](#)

Extrait du Portail de la Liturgie Catholique

<http://www.liturgiecatholique.fr>

le dimanche, défi pastoral [2]

- Grands dossiers - La Messe - Pour aller plus loin -



Date de mise en ligne : lundi 20 aot 2007

L insistance de deux Papes sur le dimanche

Pour nos contemporains, le dimanche est la fin du week-end, le terme de la semaine, qui voit déjà pointer le lundi matin, où il faudra reprendre le travail, scolaire ou professionnel. C'est nous l'avons dit la perspective du premier chapitre de la Genèse, où les six jours de la Création (Hexaméron) aboutissent au repos du Créateur, lui qui nous invite, par l'observance du sabbat auquel les Juifs sont très attachés, à le partager : « Entrer dans le repos de Dieu », c'est ce que nous propose chaque jour le psaume « invitatoire », le premier que l'on prie le matin.

Il en va autrement pour les chrétiens, pour qui la référence hebdomadaire est « le premier jour de la semaine » (Jean 20, 1 ; Marc 16, 9 ; Luc 24, 1), qui vient « après le jour du sabbat » (Matthieu 28, 1) ; on passe du repos après la création au renouveau de la Résurrection ; de la fin de tout « l'ouvrage » de Dieu à son aurore, le jour de la lumière, prémices des Suvres de Dieu, jour du soleil (sunday en anglais ou sonntag en allemand), premier jour, qui est aussi le huitième, l'« octave », symbole d'une plénitude qui va au-delà du chiffre 7 lui-même, considéré comme parfait. Le Concile Vatican II a demandé que l'on revalorise le dimanche, précisément comme huitième jour : « En vertu d'une tradition apostolique dont l'origine remonte jusqu'au jour même de la résurrection du Christ, l'Église célèbre le mystère pascal chaque huitième jour, qui est nommé à juste titre jour du Seigneur ou jour dominical. »

Dans sa Lettre apostolique *Dies Domini* « sur la sanctification du dimanche » le pape Jean-Paul montre que ce jour nous place d'emblée « au cœur du mystère chrétien ». « C'est la Pâque de la semaine, jour où l'on célèbre la victoire du Christ sur le péché et sur la mort, l'accomplissement de la première création en sa personne et le début de la "création nouvelle" (cf. 2 Corinthiens 5, 17). C'est le jour où l'on évoque le premier jour du monde dans l'adoration et la reconnaissance, et c'est en même temps, dans l'espérance qui fait agir, la préfiguration du "dernier jour", où le Christ viendra dans la gloire (cf. Actes 1, 11 ; 1 Thessaloniens 4, 13-17) et qui verra la réalisation de "l'univers nouveau" (cf. Apocalypse 21, 5). »

Cette Lettre, en tous points remarquable, analyse avec profondeur les divers aspects du dimanche : les quelques chapitres les distinguent pour les intégrer à une pleine intelligence de ce « jour du Seigneur ». Le pape commence par le « premier jour » de la création et par la première semaine laquelle est le seul rythme du temps qui n'est pas lié à un cycle naturel, pour noter avec finesse le passage du sabbat au dimanche :

« Ce que Dieu a opéré dans la création et ce qu'il a fait pour son peuple dans l'Exode a trouvé son accomplissement dans la mort et la résurrection du Christ, même si son expression définitive n'aura lieu que dans la parousie par la venue du Christ en gloire. En lui se réalise pleinement le sens "spirituel" du sabbat, ainsi que le souligne saint Grégoire le Grand : "Nous considérons que la personne de notre Rédempteur, notre Seigneur Jésus Christ, est le vrai sabbat." »

Le cœur de la Lettre se trouve dans le deuxième chapitre, qui traite du « Jour du Christ : le jour du Seigneur ressuscité et du don de l'Esprit », puisque la Résurrection et la Pentecôte se sont passées le premier jour de la semaine. Le dimanche est la « Pâque hebdomadaire », qui unifie les symbolismes des chiffres 1, 3, 7 et 8, selon ce texte de saint Augustin :

« Le Seigneur a imprimé son sceau à son jour, qui est le troisième après la Passion. Mais, dans le cycle hebdomadaire, il est le huitième après le septième, c'est-à-dire après le sabbat, et le premier de la semaine. »

Ce « Jour de l'Église », « l'assemblée eucharistique est le cœur du dimanche » : la communauté se rassemble pour nourrir et restaurer son unité ; elle reçoit la paix de son Seigneur, tout en attendant de lui, dans l'espérance, la pleine réalisation de l'Alliance nouvelle et éternelle, à travers son pèlerinage que jalonnent les ressourcements dominicaux.

Les deux tables de la Parole et du corps du Christ conduisent à la mission au cSur des tâches de la vie ordinaire. Comment, concrètement, présenter et vivre le « précepte dominical », qui est une nécessité vitale pour la vie chrétienne plus qu'une obligation, un besoin plus qu'une contrainte ?

Jour du Seigneur, jour du Christ, jour de l'église, le dimanche est aussi « jour de l'homme », comme le Sabbat est fait pour l'homme et non inversement, « Jour de joie, de repos et de solidarité », où, précisément, peut être reprise la riche signification du sabbat dans l'Ancien Testament, où il se trouve lié à la création, au repos, à la liberté et même à la libération pour la nature et pour les personnes. C'est un jour exigeant, où le partage vérifie l'authenticité de la communion eucharistique, pour que se propage « une onde de charité ».

Enfin, le dimanche est « le jour des jours, fête primordiale révélant le sens du temps », montrant que le Christ est l'alpha et l'oméga, le centre et la clé de l'histoire du salut. Ce rythme hebdomadaire, uni aux rythmes diurne et annuel, nous fait entrer dans « la plénitude des temps », à laquelle nous participons déjà dans la foi et l'expérience des mystères. Il faut revenir à ce document de fond, d'une grande richesse de pensée, illustrée par des références nombreuses et précises, tant dans l'écriture que dans les Pères. Dans une autre Lettre apostolique de grande portée, *Novo millennio ineunte* sur « le début du nouveau millénaire », datée du 6 janvier 2001, le Saint-Père revient sur l'eucharistie dominicale, comme moyen privilégié de « repartir du Christ » chaque semaine, pour vivre la sainteté de la vie chrétienne ordinaire.

« Je voudrais donc insister, écrit Jean-Paul II, à la suite de la Lettre *Dies Domini*, pour que la participation à l'eucharistie soit vraiment, pour tout baptisé, le cSur du dimanche. Il y a là un engagement auquel on ne peut renoncer et qu'il faut vivre, non seulement pour obéir à un précepte, mais parce que c'est une nécessité pour une vie chrétienne vraiment consciente et cohérente. Nous entrons dans un millénaire qui s'annonce comme caractérisé par un profond mélange de cultures et de religions, même dans les pays de christianisation ancienne. Dans beaucoup de régions, les chrétiens sont, ou sont en train de devenir, un "petit troupeau" (Luc 12, 32). Cela les met face au défi de témoigner plus fortement des aspects spécifiques de leur identité, et bien souvent dans des conditions de solitude et de difficultés. »

Dans sa dernière Lettre apostolique pour l'année de l'eucharistie, datée du 7 octobre 2004, qui est comme le testament de tout son magistère, le pape Jean-Paul II présente de façon simple et lumineuse toute la perspective de ses enseignements depuis les années préparatoires au grand jubilé de l'an 2000. On y retrouve en particulier l'équilibre entre les deux tables de la Parole et du corps du Christ, comme aussi le lien entre la célébration et l'engagement envers les petits. Un paragraphe revient explicitement sur le sens du dimanche :

« En cette année, je souhaite tout particulièrement qu'on s'engage de manière spéciale pour redécouvrir et vivre pleinement le dimanche comme jour du Seigneur et de l'église. Je serais heureux si l'on méditait à nouveau ce que j'ai écrit dans la Lettre apostolique *Dies Domini*. En effet, "c'est justement lors de la messe dominicale que les chrétiens revivent avec une intensité particulière l'expérience faite par les apôtres réunis le soir de Pâques, lorsque le Ressuscité se manifesta devant eux (cf. Jean 20, 19). Dans ce petit noyau de disciples, prémices de l'église, se trouvait présent d'une certaine façon le peuple de Dieu de tous les temps. »

« Durant cette année de grâce, les prêtres dans leur engagement pastoral, auront une attention encore plus grande pour la messe dominicale, en tant que célébration au cours de laquelle la communauté paroissiale se retrouve d'un seul cSur, y voyant aussi la participation habituelle des divers groupes, mouvements, associations qui y sont présents. »

Le Ressuscité, c'est le titre d'un livre du cardinal Joseph Ratzinger, mais c'était d'abord le titre de la retraite prêchée au Vatican en présence de Jean-Paul II au début du Carême 1983 : il s'agit, comme le précise l'auteur, d'un recueil de textes rédigés antérieurement. Le titre illustre bien l'intérêt du cardinal pour la Résurrection : ce qu'il en dit dans

ce livre, en insistant sur le « Oui » inconditionnel de Dieu à la création et sur le contenu libérateur de la révélation pascale, est traité plus à fond dans un autre ouvrage, intitulé « Un chant nouveau pour le Seigneur », où tout un chapitre est consacré à « la résurrection, fondement de la liturgie chrétienne » ; y est traitée « la signification du dimanche pour la prière et la vie des chrétiens ».

à considérer attentivement ces réflexions, on s aperçoit qu elles sont fort proches de celles que développe le pape Jean-Paul II dans *Dies Domini*. Se référant à l épisode des chrétiens de l an 304, martyrs du dimanche sous Dioclétien, il cite la formule d Emeritus : « quoniam sine dominico non possumus », pour la traduire au plus près : « parce que nous ne pouvons pas [rester] sans le jour du Seigneur, sans le mystère du Seigneur », ou bien : « sans le jour du Seigneur, nous ne pouvons pas être » ; le chrétien ne peut pas vivre ni grandir sans être « aux affaires du Seigneur » pour reprendre l expression de saint Luc au moment où Jésus, retrouvé dans le Temple, dit à ses parents : « Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père » (Luc 2, 49). Le cardinal commente ce qui nous met au cSur du dimanche comme défi pastoral :

« Au vu de ces témoignages qui nous viennent de l aube de l histoire de l église, la "lassitude dominicale" des chrétiens occidentaux pourrait donner lieu à des considérations nostalgiques. Certes, la crise du dimanche n est pas d aujourd hui. Elle se profile à l horizon dès l instant où l on ne sent plus la nécessité intérieure du dimanche "sans le dimanche nous ne pouvons pas être" , mais où l obligation du dimanche n est plus perçue que comme nécessité extérieure, commandement positif de l église qui nous est imposé, et qui, dès lors, comme toutes les obligations qui nous viennent de l extérieur, se rapetisse de plus en plus, jusqu à ne laisser subsister que la contrainte d assister une demi-heure à un rituel qui nous devient de plus en plus étranger. »

Il faut donc retrouver le besoin « des choses du Seigneur » au-delà de tous les dérivatifs, ou de ce que Pascal appelle « le divertissement » : « à mon sens, continue le cardinal, le véritable moteur de l agitation de nos industries de loisirs, de la fuite de la vie quotidienne et de la recherche du tout-autre, même s il est le plus souvent incompris et méconnu, est la nostalgie de ce que les martyrs appelaient dominicus, c est-à-dire la soif de rencontrer ce qui fait éclore en nous la vie, la quête de ce que les chrétiens ont reçu et reçoivent le dimanche. »

L auteur approfondit ensuite le symbolisme du « troisième jour », en lien avec le jour de l assemblée à l Horeb : « Dans les récits de la conclusion de l alliance au Sinaï, dans l Ancien Testament, le troisième jour est à chaque fois le jour de la théophanie, c est-à-dire le jour où Dieu se montre et s exprime. Cette indication temporelle, le troisième jour, désigne ainsi la résurrection de Jésus comme l événement définitif de l alliance, comme la véritable entrée de Dieu dans l histoire, qui se laisse ici toucher au sein de notre monde. »

Par ailleurs, en lien avec la première page des écritures, « la résurrection signifie que Dieu, par-delà les ratés du péché, se montre plus fort que lui et dit : "C est bon." Dieu dit son oui définitif à la création, en la recevant de lui et en la transmutant ainsi, par-delà toute précarité, dans la permanence. » « La matière est en jeu ici, le premier jour, que les chrétiens appellent aussi le huitième : le rétablissement de tout. L Ancien et le Nouveau Testament sont inséparables, dans l explication précisément du dimanche. »

Pour ce qui est de la distinction, puis du lien entre sabbat et dimanche, le cardinal note trois aspects : 1) « Le sabbat appelle tout d abord à la vénération et à la reconnaissance à l égard du Dieu créateur et de sa création. » 2) « Le sabbat est le jour de la liberté de Dieu et le jour de la participation de l homme à cette liberté de Dieu. » 3) Cela fonde l aspect eschatologique du sabbat : « Le culte signifie ici libération de l homme par participation à la liberté de Dieu, et donc libération de la création elle-même par entrée dans la liberté des enfants de Dieu. »

Si l on compare ces notations théologiques avec celles de *Dies Domini*, il sera clair que Jean-Paul II et le cardinal Ratzinger, devenu son successeur, sont parfaitement sur la même ligne de pensée quant au dimanche, ce qui se confirme par les premières déclarations de Benoît XVI. Le nouveau pape, non seulement note que son pontificat

commence au cSur de l'année de l'eucharistie, mais il reprend l'essentiel de la Lettre apostolique *Mane nobiscum Domine* en ces mots : « L'Eucharistie rend constamment présent le Christ ressuscité, qui continue à se donner à nous, nous appelant à participer à la table de son corps et de son sang. De la pleine communion avec lui jaillissent tous les autres éléments de la vie de l'église, et en tout premier lieu la communion entre les fidèles, la tâche d'annonce et de témoignage de l'évangile, l'ardeur de la charité envers les pauvres, spécialement envers les pauvres et les petits. »

En l'homélie de la messe inaugurale de son pontificat, Benoît XVI évoque, comme dans le passage ci-dessus, le Ressuscité. Il le fait à nouveau dans celle de la messe de la Fête-Dieu, célébrée le 26 mai sur le parvis de la Basilique cathédrale de Saint-Jean-de-Latran : « Dans la procession du Corpus Christi, nous accompagnons le Ressuscité sur son chemin vers le monde. »

C'est particulièrement lors de la messe de clôture du congrès eucharistique italien à Bari, le dimanche 29 mai 2005, sur le thème « Sans le dimanche, nous ne pouvons pas vivre » que le pape a repris les thèmes relevés ci-dessus ; il est clair qu'ils lui tiennent à cœur :

« La Résurrection du Christ est advenue le premier jour de la semaine, qui est pour les Juifs le jour de la création du monde. C'est justement pour cela que le dimanche était considéré comme le jour où a commencé le jour nouveau, celui dans lequel, par la victoire du Christ sur la mort, a commencé la création nouvelle. [¶] Ce congrès eucharistique qui se conclut aujourd'hui entendait représenter le dimanche comme la "Pâque hebdomadaire", expression de l'identité de la communauté chrétienne et centre de sa vie et de sa mission. Le thème choisi "Sans le dimanche, nous ne pouvons pas vivre", nous ramène à l'année 304, lorsque l'empereur Dioclétien interdit aux chrétiens, sous peine de mort, de posséder les écritures, de se réunir le dimanche pour célébrer l'eucharistie et de construire des lieux pour leurs assemblées. à Abitène, petite localité de la Tunisie actuelle, 49 chrétiens furent surpris un dimanche tandis que, réunis dans la maison d'Octave Félix, ils célébraient l'eucharistie en défiant les interdits impériaux. Arrêtés, ils furent conduits à Carthage, pour être interrogés par le proconsul Anulinus. Entre autres, la réponse qu'Emeritus a donnée au proconsul qui lui demandait pourquoi ils avaient transgressé l'ordre de l'empereur, était significative. Il dit : *Sine dominico non possumus* : sans nous réunir en assemblée le dimanche, nous ne pouvons pas vivre ; nous manquerions de force pour affronter les difficultés quotidiennes et pour ne pas succomber. Après des tortures atroces, les 49 martyrs furent tués. Ils confirmèrent ainsi leur foi par l'effusion du sang. Ils moururent, mais en vainqueurs ; maintenant, nous faisons mémoire d'eux dans la gloire du Christ ressuscité. »

La continuité de la pensée entre les deux papes, entre le cardinal Ratzinger et Benoît XVI, si l'on peut dire, est évidente ; elle nous permet, sous leur conduite, de voir comment relever les défis pastoraux concrets que pose aujourd'hui le dimanche.

Mgr Robert Le Gall

Archevêque de Toulouse, président de la Commission épiscopale française pour la Liturgie et la pastorale sacramentelle, Membre de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements

Article publié dans *Notitiae* n 265/266, revue de la Congrégation du culte divin, Rome, 2005.